

n° 1144

Hebdomadaire - 6 novembre 1986 - 4,5 F

D 1144 PÉROU: ORAISON FUNÈBRE DE "SENDERO LUMINOSO"

"Nous avions prévu 100 morts. Il y en a eu 300. C'est ça la révolution" ... Suite au massacre délibéré des membres de Sendero Luminoso opéré par l'armée dans les prisons de Lima les 18 et 19 juin 1986 (cf. DIAL D 1127), ce ne sont pas les militaires qui prononcent cette oraison funèbre à faire froid dans le dos. C'est le Parti communiste du Pérou (PCP) dont la guérilla implacable est plus connue sous le nom de "Sentier lumineux". Très actif dans ses coups de main depuis 1980 (cf. DIAL 805, 833 et 839) mais d'une discrétion absolue dans ses déclarations théoriques (cf. DIAL D 936), le PCP semble aujourd'hui davantage porté à parler. Le lecteur en trouvera le dernier exemple en date dans le document ci-dessous: c'est la retranscription d'un document d'une organisation du PCP-SL en commentaire du massacre de juin dernier (texte paru dans "Amauta" du 10 juillet 1986). On notera dans ce texte le style extrêmement concis et précis, peu habituel aux tournures d'esprit et aux expressions littéraires latino-américaines.

Note DIAL

COMMENTAIRE DE "SECOURS POPULAIRE DU PÉROU" SUR LE MASSACRE DES PRISONS DE LIMA

Pour comprendre les événements des prisons, il faut tenir compte du contexte des six années de guerre populaire menée par le Parti communiste du Pérou (PCP) dirigé par le camarade Gonzalo, dont l'objectif central est la prise du pouvoir. Si l'on néglige cela, on ne comprendra rien.

Par ailleurs, notre conception est le marxisme-léninisme-maoïsme pensée Gonzalo, qui nous amène à faire la révolution avec, pour instruments de la révolution, le PCP, l'Armée de guerre populaire et le Front unique dans le Nouvel Etat.

Notre thèse sur le problème des prisons se divise en cinq points.

1. Notre conception

Dans toute conjoncture il y a une explication et nos guides en la matière sont Marx, Lénine et Mao, nos sources de compréhension. Le PCP nous rappelle ceci:

- "Nous menons la guerre révolutionnaire pour une paix durable, et l'ennemi même la guerre contre-révolutionnaire" (Mao). C'est-à-dire qu'il y a affrontement entre la violence révolutionnaire et la violence contre-révolutionnaire. Et nous, nous prôtons la paix car c'est elle seule qui peut nous conduire au communisme.

- "Conserver notre force en anéantissant celle de l'ennemi" (Mao). Le second est le principal. C'est sûr, toutes les guerres ont leur coût. Après six années de guerre populaire il y a 15.000 tombés. 4.300 sont de la réaction, entre forces armées, forces policières, forces paramilitaires, autorités locales, etc.; et 10.700 parmi les masses, le peuple, le paysannat pauvre, les camarades combattants. Les 300 nouveaux des prisons sont "héros de la révolution". Il faut les juger en fonction de la révolution. Le PCP avait dit en 1980: pour les cinq premiè-

res années le coût social sera de 50.000 personnes. Nous sommes à six ans de guerre populaire et le coût a été de 15.000. Il faut le comprendre en fonction du coût total. Cette baisse du coût est due à notre stratégie et notre idéologie.

- "Tous les réactionnaires cherchent à éliminer les révolutionnaires en les tuant, mais contre cela les faits montrent que la force de la révolution est supérieure et que la réaction connaîtra son terme" (Mao). C'est inéluctable. Plus la réaction élimine de gens et plus la révolution grandit. L'APRA (1) et les chefs militaires sont désespérés; c'est pourquoi ils ont fait le génocide. La Quatrième campagne (médaille d'or) (2) a engendré le génocide qui a épouvanté la logique affameuse de l'APRA. Nous avons dit en 1985: "Ce nouveau gouvernement sera plus génocidaire que tous les autres". Et c'est ce qui est arrivé. La réaction arrive à son terme. Les bases d'appui pour la nouvelle démocratie se renforcent, et cela depuis le début des événements.

- "Les canailles bourgeois de Versailles ont mis les Parisiens dans la situation d'avoir à livrer combat: la démoralisation de l'ouvrier aurait été beaucoup plus grande avec la mort de leurs leaders" (Marx, cité par Mao) (3). L'important c'est de conserver la morale (4). En cas de capitulation des ouvriers de Paris, cela aurait été pour eux un malheur plus grand. Nous demandons: Au Pérou, qu'est-ce qui est en jeu? Nous répondons: la morale, la révolution. Les prisonniers de guerre et le peuple en luttant défendent la morale de la révolution, et il n'y a pas à en juger. Les 300 morts ont démontré ceci: ils ont été forgés par le PCP, par l'Armée de guerre populaire et par le président Gonzalo. En morale, nous avons enseigné au peuple quelle est la morale de la révolution. Ce nouveau génocide (5) de l'APRA en est un de plus dans son infâme comportement. 300 morts qui enseignent la lutte pour le pouvoir. C'est la trempe du Parti et de son action. Les militants ont enseigné le chemin de la révolution. Car le transfert (6) était synonyme de génocide, d'anéantissement et de défaite de notre morale.

2. Le combat dans les prisons

Il a été constant et c'est constamment que nous avons combattu. Il fait partie de la guerre populaire. C'est ainsi que les noirs cachots de la réaction se sont vus illuminés par le Parti, qui a constitué des tranchées de combat. Où que nous soyons nous transformons le noir en comportement rouge. Et cela, l'impérialisme ne nous le pardonnera jamais. Nous sommes le nouveau: la nouvelle morale, la nouvelle culture. Nous nous organisons pour l'hygiène, pour la discipline, pour l'auto-organisation. Le 13 juillet 1985 nous avons averti: la lutte conjointe des prisons doit être une action de succès pour le Parti. Le principal c'était "non" au transfert à Canto Grande. Le 4 octobre c'est le génocide de 30 camarades et il est devenu "La journée du prisonnier de guerre". Le 20 octobre était signé un second accord avec le vice-ministre de la justice, qui est aujourd'hui renié. Depuis novembre 1985 la répression est plus cruelle. C'est cela qu'il fallait démasquer, à cela qu'il fallait résister. Les prisonniers de guerre ont été tués pour cela, en dépit de nos avertissements de novembre sur la guerre dans les prisons. Le 15 janvier, un autre massacre a lieu dans les prisons. Secours populaire du Pérou mène et organise les masses. Dans le dernier génocide un membre de la famille (7), vingt sont blessés et d'autres arrêtés. La réaction sort une loi (la 046) qui oblige à réexpédier les

[1] Alliance populaire révolutionnaire américaine, parti du président Alan Garcia actuellement au pouvoir [NdT].

[2] Nom de l'opération militaire en cours dans le cadre de la stratégie de "guerre populaire" du Parti communiste du Pérou [NdT].

[3] Allusion à la Commune de Paris [NdT].

[4] Ou plutôt: "garder le moral"?... Ce qui serait en accord avec l'affirmation précédente de "démoralisation", mais qui en va pas dans le sens des expressions ultérieures [NdT].

[5] On notera l'utilisation fréquente du mot "génocide" au lieu de "massacre" en déviation évidente de sens [NdT].

[6] Le projet de transfert des prisonniers de "Sendero Luminoso" dans des prisons de leur lieu d'origine a été le prétexte du déclenchement simultané des mutineries dans les prisons de Lima [NdT].

[7] S'agit-il de la famille de l'auteur de ce rapport? C'est ce que laisse entendre le contexte [NdT].

prisonniers de guerre dans leurs lieux d'origine. Le but était de les tuer. Dans les prisons la réaction s'emploie à les atomiser; d'où les luttes à l'intérieur et à l'extérieur (actions légales, manifestations de rue, etc.). On voit même le Sénat déposer une motion d'abrogation de cette loi. Mais l'abrogation n'est pas accordée. Sa promulgation (8) reste en suspens. En réalité la réaction bloque la loi. C'est alors qu'ont lieu des actes de harcèlement contre les prisonniers, en particulier ceux de El Frontón: coups de feu, menaces, surtout de la part de la Marine. Les journaux (Expreso, Comercio) et les revues (Caretas et Oiga) font campagne contre les prisonniers de guerre car ils disent: "Le commandement de la révolution est là-dedans".

3. La réaction dans les prisons

Elle a été planifiée conjointement en profitant de l'affaire internationale de l'Internationale socialiste (9). La direction du PCP a dit: "C'est maintenant la tâche la plus difficile, mais la clé, c'est la résistance. Comme dit Mao: *"En toute raison, avec des limites, avec des avantages et sans en faire trop"*. Effectivement nous savions que c'était le combat le plus difficile, car la quatrième campagne (cf. note 2) est d'un degré supérieur à la troisième. Et la seconde partie de la Quatrième campagne (médaille d'or) était la plus difficile (10). Il y a plus de 30.000 actions pour les six années de guerre populaire: 5.000 actions par an, plus de 13 actions militaires par jour. Ce qui indique qu'il y a une action militaire toutes les deux heures. Ce sont là des coups positifs assés directement à l'ennemi. La réaction a accusé le coup de la mort du vice-amiral et ils ont dit: "Le lion s'est réveillé". Dans le brasier qu'est Ayacucho, l'incendie s'est répandu davantage dans la zone, surtout par les embuscades. Des embuscades, nous en avons alors extrait les lois. Maintenant nous sommes en train de tirer les lois de sabotage, des expropriations (11), etc. A Apurimac nous avons fait sauter le "bouchon" (pour bloquer le passage entre Cusco et Ayacucho). Les militaires voulaient "bouchonner" la zone, nous l'avons brisé. Ayacucho aussi était la vitrine des classes dominantes et nous l'avons aussi brisé. Ce sont des coups rudes qui ont sapé leurs micro-régions, etc. Maintenant, avec la quatrième campagne, nous avons mis le feu au Puno. Nous donnons des coups à leurs plans politiques de corporativiser (12) la campagne. Nous avons frappé les SAIS (13). Au centre nous avons mené de grandes opérations (comme Malpaso). A Lima, la Quatrième campagne dans sa seconde partie a permis la prolongation de l'état d'urgence. Et c'est là un succès. Les tranchées lumineuses des prisons ne pouvaient pas y faire exception. L'APRA a deux factions: la démo-libérale et la corporativiste-fasciste. Mais toutes les deux, avec d'Ornelas, demandent la fermeté; c'est pourquoi le combat est plus difficile. Le PCP avait pensé à un coût de 100 camarades morts. Et nous avons dit: "C'est ainsi qu'on triomphe; il faut se méfier de la Marine". Mais le combat avait sa justification, sa raison et ses limites. Que demandait-on? Le respect de l'accord. Non au transport à Canto Grande, ni dans les provinces. Était-ce illusoire? C'était faisable. D'ailleurs la conjoncture, avec l'Internationale socialiste, était favorable. Sinon l'APRA en bénéficiait; il sortait renforcé de cette réunion. Cela a-t-il été opportun? Oui, cela a été opportun et nécessaire.

4. Résultats

Le combat a été mené. L'APRA a été désespéré et est devenu génocidaire. Le PCP avait prévu 100 morts: il y en a eu 300. Quand a-t-on vu que, dans une guerre, il

[8] Contradiction dans les termes: qui dit promulgation d'une loi suppose son approbation préliminaire [NdT].

[9] Les mutineries ont éclaté les 18 et 19 juin 1986, alors que le congrès de l'Internationale socialiste se tenait à Lima du 20 au 22 juin 1986. Le congrès a, de ce fait, été un échec total [NdT].

[10] Devant une telle planification, faut-il aller jusqu'à penser que le PCP a favorisé les arrestations de ses membres pour grossir les rangs des prisonniers et mener la guerre dans les prisons? [NdT].

[11] Les attaques de banques à mains armées [NdT].

[12] Sic. Au sens de favoriser les intérêts corporatifs de l'APRA, parti politique de la majorité gouvernementale [NdT].

[13] SAIS: Société agricole d'intérêt social [NdT].

il n'y a pas de morts? Les blessés ont été fusillés. Alán (14) est comparable à Mussolini, à Hitler. Les forces armées se sont montrées génocidaires, mais devant des masses désarmées. Il n'y a pas eu de tunnels, comme on l'a dit. C'est faux. Le PCP s'est affermi. Tout gouvernement est affameur et vendu à l'étranger. Barrantes (15) aurait fait la même chose. L'APRA va vers le fascisme et le corporatisme. Pas seulement en raison de ce crime, mais parce que le corporatisme est l'essence du fascisme. Son dilemme persiste: servir la bourgeoisie marchande ou la bureaucratique. Ils disent que nous nous sommes rendus. Ce n'est pas vrai. Que nous avons tué nos propres camarades. Ce n'est pas vrai non plus. Nous, nous sommes fraternels. Ce qui s'est passé c'est qu'ils ont résisté et qu'on les a tués. Malgré tout c'est un triomphe politique du Parti. Avec ce génocide l'APRA tombe le masque. Et cela grâce à l'action directe du Parti. Mais personne n'en parle. En réalité, c'est en permanence que tombe le masque: Accomarca, Pucayacu, Bellavista, Garagay, Lurigancho et le reste. A Lima, devant six millions de gens, les 300 morts ont démasqué l'APRA génocidaire. Leur héroïcité est très importante pour nous: "C'est morts qu'ils ^{nous} prendront", avaient dit les prisonniers. Et il en a été ainsi. La morale est là, et on ne joue pas avec ça. Nous devons combattre et résister. C'est ce qui a été fait. La morale de la classe n'a pas été ternie. Il n'y a pas le moindre lieu social où l'on n'en parle pas. A ILA 80, en terminant une session, Gonzalo déclarait: "Camarades, l'heure de la révolution a sonné; le débat est terminé." (Suit une longue citation de cet ILA publié en livre en vente libre, compilation de Roger Mercado.) Ils disent que nous ne sommes pas disposés au dialogue. C'est une comédie. Il y a eu des dialogues. Les juges ont signé un document. Mais la réaction visait le génocide. La Commission de paix, le contrôle, tout a été détruit. La réaction a attaqué El Frontón (16) avec des équipes amphibies, avec des hélicoptères, à la dynamite, à la mitrailleuse, au mortier, à l'exécution individuelle. Parmi les 300 morts il y en a deux qui ont démontré une héroïcité suprême: Alejandro et José. Cela doit renforcer notre haine de classe. Nous devons brandir plus haut les drapeaux de nos camarades. Les ombres de la réaction reculent. En juillet 1985 nous avons dit: "Quand il y aura génocide il y aura triomphe politique". Les journaux insistent: "Le commandement de la révolution a été anéanti". Qu'ils rêvent. Qu'ils continuent de rêver.

5. Répercussions

Nous sommes le centre de la révolution. L'Internationale socialiste est passée au second plan. Comment ce fait est-il qualifié dans le monde? Comme le plus grand génocide de guérilleros. Ce combat est mené dans le contexte du grand saut médaille d'or, ce qui veut dire que la Révolution démocratique est florissante. Les comités de répartition, qui ont été le commencement dans les sacs à dos des guérilleros, se sont renforcés. On voit fleurir les comités populaires, les bases d'appui, la République de Nouvelle Démocratie. Gonzalo affirme: "Il n'y a pas de destruction sans construction". Nous sommes en train de construire la nouvelle vie, le nouvel Etat. C'est important. La commission italienne et la norvégienne ne sont pas venues à l'Internationale socialiste, par peur; et l'Internationale socialiste a terminé sa réunion avant le jour prévu. Par ailleurs le camp de Barrantes est affaibli. Encore que nous faisons la différence entre la Gauche unie et Barrantes. De même entre les hiérarques de l'Eglise: Landázuri a des positions différentes de Alzamora Valdez (17). Nous n'avons pas frappé les églises: nous respectons la foi de notre peuple. Désormais personne ne dira que l'APRA est démocratique et populaire. Nous le PCP, nous demandons à toutes les forces de se prononcer sur notre Parti. La révolution a un coût. "Si le grain ne tombe ou ne meurt, il ne porte pas de fruit" (St Jean) (18).

[14] Alán García [NdT].

[15] Candidat de la Gauche unie aux élections présidentielles d'avril 1985, battu par Alán García [NdT].

[16] L'une des principales prisons de la région de Lima [NdT].

[17] Il s'agit probablement de Mgr Vargas Alzamora, ancien évêque de la prélature de Jaén (Lambayeque). "Landázuri": cardinal de Lima, très ouvert à la problématique sociale [NdT].

[18] Citation approximative [NdT].

Pour nous le principal est le fruit. Et le fruit c'est l'Etat. C'est un sang qui doit renforcer. Nous avons enterré nos morts et nous continuons le combat, même si nous ne les avons pas enterrés physiquement. Il n'y a rien à regretter. Seulement à combattre. C'est notre devoir. Il faut tenir compte de l'héroïcité d'ensemble. Les familles ont fait preuve de force et de foi dans le Parti. Il faut brandir les drapeaux de la révolution. Les prisonniers n'étaient pas dans des tunnels ni retranchés de façon à faire l'objet d'un tel génocide. Ils s'étaient retranchés, oui, mais derrière notre idéologie invincible. Les combattants montrent au peuple ce qu'est la révolution. C'est un beau laurier arraché à la mort. Des trompettes sonores nous rapprochent du Nouvel Etat. Le Parti inscrit de nouvelles dates de gloire pour eux. C'est un jalon de plus dans l'héroïcité révolutionnaire. Le 17 mai c'est ILA. Le 13 décembre: la journée de l'Armée de guerre populaire. Le 18-19 (19): la journée de l'Héroïcité révolutionnaire. Nous devons convertir le devoir en force de transformation, en davantage de guerre populaire. Cela nous coûte, comme communistes, de voir notre sang versé, mais c'est l'accouchement sanglant d'une aube nouvelle: le communisme. Nous construisons la République démocratique populaire vers le socialisme et jusqu'au communisme. Les misérables doivent se méfier car, sous la direction de Gonzalo, nous allons renforcer encore plus nos actions contre les assassins.

Lima, fin juin 1986 (20)

[19] Juin [NdT].

[20] Dès sa publication par l'hebdomadaire péruvien Amauta, Secours populaire du Pérou désavouait ce texte destiné selon lui à "discréditer le PCP". Vérifications faites auprès de son informateur, l'hebdomadaire précisait le 24 juillet que ce document restait "valable pour l'essentiel" [NdT].

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)